

un doux nid bien clos que n'atteignent jamais les vents ni les orages, c'est le rêve de trop de mères, même chrétiennes.

Rêve fatal à ces enfants qui en sont l'objet.

« Malheur à ceux, dit le P. Didon, qui, en venant au monde, ont trouvé un nid de duvet dans lequel une affection immodérée les a couvés trop longtemps au-delà de l'enfance ! Ces êtres-là ne sont pas du bronze, mais un verre fragile. »

(Semaine de Viviers.)

### Le mauvais livre

Il y a des braves gens qui disent tranquillement : « Je lis les mauvais livres uniquement pour savoir s'ils sont mauvais. » Celui qui parle ainsi ressemble à un enfant qui dirait : « Je veux manger ce fruit pour m'assurer si c'est du poison. — Non, mon enfant, répondrait sa mère, tu peux le savoir autrement qu'en le mangeant au péril de ta vie. D'abord, tu pourrais en croire ta mère. Tu pourrais en croire les chimistes qui l'ont analysé. Tu pourrais en croire les cadavres, étalés sous tes yeux, de ceux qui en ont goûté jusqu'ici. » De même l'Eglise vous fait très justement remarquer que vous n'avez pas besoin de lire un livre irrégulier pour savoir qu'il contient l'erreur. Ce livre nie Dieu, il nie l'âme, il nie la divinité de Jésus-Christ. Or, mille fois on vous a prouvé Dieu, et l'âme et la divinité du Christ. Ce livre a fait des victimes, il a jonché sa route de cadavres en tuant les âmes de ses lecteurs, en détruisant en elles tout ce qui faisait leur vie supérieure, la force virile, la dignité morale, la vertu, la paix. C'est un fléau. Il est jugé. Cela doit vous suffire, si vous êtes de bonne foi.

Vous abstenir de toute lecture dangereuse, c'est le commencement de la sagesse ; mais, ce n'est pas suffisant. Vous devez, autant que possible, détruire tout livre mauvais qui vous tombe sous la main. Joseph de Maistre a écrit : « Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres, il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à les lire ; s'il en a, un devoir lui reste : de les jeter au feu. »

P. COUBÉ, S. J.